

Véronique Dasen

## SEXE ET SEXUALITÉ DES PIERRES DANS L'ANTIQUITÉ GRÉCO-ROMAINE

### *Introduction*

Parmi les objets qui ont transmis la mémoire des rites et pratiques magiques, on dénombre différentes sortes de pierres et de concrétions dont les propriétés insolites s'inscrivent dans une très longue durée, de l'Antiquité à la Renaissance, et bien au-delà encore. Plus précisément, certaines pierres sont créditées d'une vie qui leur est propre, à la manière des plantes et des animaux. Pour les Anciens, la frontière entre les espèces est poreuse. L'inerte peut être animé d'une vie secrète. Comment se décline cet entre-deux et jusqu'où va l'anthropomorphisme des pierres? Les pierres respirent, dit-on, elles parlent, ont des attirances et des répulsions, elles peuvent même, comme la célèbre aétite, être enceintes d'une autre pierre. Si les pierres sont enceintes et accouchent, ont-elles donc un sexe et une sexualité? La tradition littéraire des lapidaires rapporte des propriétés singulières qui révèlent la dimension genrée des pierres<sup>1</sup>. Correspond-elle à une réalité archéologique? Les magiciens ont-ils utilisé des pierres sexuées, et si oui, à quoi pouvons-nous les reconnaître?

1. Nous citerons les traités des lapidaires grecs selon l'édition et traduction de R. Halleux et J. Schamp, Paris 1985 (*Lapidaire orphique, Kérygmes lapidaires* d'Orphée, Socrate et Denys, Damigéron-Evax), les lapidaires médiévaux de Marbode de Rennes (1035-1123), de Philippe de Tàon (*le lapidaire alphabétique*, fin XI<sup>e</sup> s.-1154) et Jean de Mandeville (XIV<sup>e</sup> s.) selon la traduction de V. Gontero-Lauze, *Sagesses minérales. Médecine et magie des pierres précieuses au Moyen Âge*, Paris 2010. Le poème sur les pierres précieuses de Rémy Belleau, *Amours et nouveaux échanges des Pierres précieuses* (1576) est cité selon l'édition de J. Braybrook, G. Demerson et M.-F. Verdier, Paris 2003.

### *Une pensée analogique*

Le discours antique sur les propriétés des pierres est caractérisé par une pensée analogique où la frontière se brouille entre ce qui pour nous constitue différents règnes, minéral, végétal et animal. Les correspondances cachées fonctionnent sur le principe de la magie sympathique<sup>2</sup>. Cette croyance aux passages toujours possibles d'un état et d'un règne à l'autre est partagée par la pensée alchimique<sup>3</sup>.

La croissance des minéraux ressemble ainsi à celle des êtres vivants. Dans l'imaginaire collectif, les pierres se forment et naissent du sol, de manière continue, et les gisements épuisés peuvent se régénérer<sup>4</sup>. Dans les lapidaires antiques, relayés par les lapidaires médiévaux, les minéraux naissent aussi de l'eau, comme le cristal<sup>5</sup>, ils sont formés de sang coagulé ou d'autres liquides

2. Cf. la logique qui régit les *Cyranides*, ce traité médico-magique qui associe dans l'ordre alphabétique un oiseau, une plante et une pierre; D. Kaimakis, *Die Kyraniden*, Meisenham am Glan 1976. La tradition remonte en milieu grec à l'époque hellénistique, attestée par le *Traité des sympathies* de Bolos de Mendès (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.); voir l'introduction de Halleux et Schamp, *Les lapidaires grecs*, XXIV-XXVIII.

3. Sur la tradition alchimique dans l'Antiquité, voir l'article de F. Gury dans ce volume.

4. Voir p. ex. Strabon, *Géographie*, 5, 2, 6 (mines de fer et sel, carrière de marbre); Pline, *Histoire naturelle* (abrégé HN), 34, 164-65 (mines de plomb). Sur l'emploi d'un vocabulaire emprunté au domaine de la procréation (p. ex. *gignesthai* en grec, *gignere*, *nascere* en latin), R. Halleux, «Fécondité des mines et sexualité des pierres dans l'Antiquité gréco-romaine», *Revue belge de philologie et d'histoire*, 48 (1970), 16-25; S. Blakely, *Myth, Ritual, and Metallurgy in Ancient Greece and Recent Africa*, Cambridge 2006. Sur la continuité de ce concept au Moyen Âge, Gontero-Lauze, *Sagesses minérales*, 78-84. L'eau du Nil féconde les montagnes et les gemmes jaillissent du sol égyptien sur la mosaïque de Palestrina; P. G. P. Meyboom, *The Nile Mosaic of Palestrina. Early Evidence of Egyptian Religion in Italy*, Leiden-New York-Köln 1995, spéc. 222-23, n. 4; J. Trinquier, «La mosaïque Barberini de Palestrina et l'image de la faune éthiopienne dans l'Égypte lagide», in F.-H. Massa-Pairault et G. Sauron (éds), *Images et modernité hellénistiques. Appropriation et représentation du monde d'Alexandre à César*, Rome 2007, 23-60.

5. De la neige congelée: Pline, HN, 37, 23; H. Guiraud, «Neige d'hiver durcie? Bague en cristal de roche du Nord-Est de la Gaule», *Pallas*, 83 (2010), 143-53 (147). Sur la continuité de cette idée au Moyen Âge, Gontero-Lauze, *Sagesses minérales*, 82-83 (p. ex. Jean de Mandeville, *Lapidaire*, 47).

corporels solidifiés, voire sont produits par des végétaux ou des animaux, comme les fameux bézoars. Si des fluides peuvent se pétrifier, à l'inverse, des pierres peuvent produire des liquides, comme la *morochthos*, de la couleur du poireau, qui exsude une sorte de lait<sup>6</sup>, ou la galactite, une pierre «couleur de lait» qui a, selon Pline «cette particularité d'émettre, quand on la frotte, une humeur ayant la saveur de lait»<sup>7</sup>.

Le discours mythique atteste lui aussi de passages d'un règne à l'autre<sup>8</sup>. Les récits abondent sur les humains et les animaux qui sont pétrifiés, généralement comme punition divine<sup>9</sup> ou victimes du pouvoir de Méduse<sup>10</sup>. Les cailloux de l'île de Sériphos sont les habitants empierrés lors du passage de Persée avec la tête de Méduse<sup>11</sup>, mais à l'inverse, la race humaine naît de pierres semées dans le sol dans le mythe de Deucalion et Pyrrha<sup>12</sup>. Le vocabulaire évoque la nature organique du minéral en le comparant ou en l'associant à la croissance du végétal; Niobé sent «le roc monter et l'asservir», «aussi tenace que le lierre»<sup>13</sup>, tandis qu'Arsinoé se transforme en pierre tout en s'enracinant dans le sol<sup>14</sup>. Ces pierres marquent le paysage, tel Atlas devenu montagne<sup>15</sup>, et restent animées d'une vie cachée. Sur le Mont Sipyle, le rocher

6. Pline, *HN*, 37, 173. Certaines pierres peuvent d'ailleurs se dissoudre et se coaguler à nouveau; p. ex. Aristote, *Météorologiques*, 4, 6, 11-12 (la pyrimaque et la pierre ponce).

7. Pline, *HN*, 37, 162. Voir aussi p. ex. *Kérygmes lapidaires*, 2.

8. F. Frontisi-Ducroux, *L'homme-cerf et la femme-araignée*, Paris 2003, 179-220; R. Buxton, *Forms of Astonishment. Greek Myths of Metamorphosis*, Oxford 2009, 200-2; S. Macri, *Pietre viventi. I minerali nell'immaginario del mondo antico*, Torino 2009.

9. P. ex. Battos: Antoninus Liberalis, *Les métamorphoses*, 23, 6. Sur les animaux, voir p. ex. Antoninus Liberalis, *Les métamorphoses*, 38, 5; 41, 10.

10. P. ex. Ovide, *Métamorphoses*, 5, 180-235 (Persée). Voir aussi la pierre substituée au corps d'Alcmène; *Iliade*, 24, 614-17; Pausanias 9, 16, 7; Antoninus Liberalis, *Les métamorphoses*, 33, 4.

11. Strabon, *Géographie*, 10, 5, 10.

12. P. ex. Pindare, *Olympiques*, 9, 41-46; Apollodore, *Bibliothèque*, 1, 7, 2. Buxton, *Forms of Astonishment*, 69.

13. Ovide, *Métamorphoses*, 6, 301-12 (Niobé). Sur l'iconographie de la pétrification de Niobé, Frontisi-Ducroux, *L'homme-cerf*; Buxton, *Forms of Astonishment*, 98-99.

14. Sophocle, *Antigone*, 825-31 (trad. P. Mazon CUF); Antoninus Liberalis, *Les métamorphoses*, 39, 6 (Arsinoé).

15. Ovide, *Métamorphoses*, 4, 628.

de Niobé pleure, démonstration minéralisée de l'éternité de sa douleur<sup>16</sup>. Les métamorphoses sont-elles réversibles? Si des mortels peuvent se transformer en statues, des statues s'animent et se transforment en êtres vivants, comme dans la célèbre histoire de Pygmalion et Galatée<sup>17</sup>.

### Des herbes empierrées

L'exemple le plus célèbre de cet entre-deux est le corail, une «plante flexible», *mollis herba*, qui devient un minéral une fois sorti de l'eau, tout en conservant sa forme végétale<sup>18</sup>. Son nom, *gorgonia*, renvoie à sa composante la plus importante, le sang: cette «herbe empierrée» (*lithodendron*) est aussi du sang minéralisé, car le corail naît des herbes pétrifiées par le contact avec le sang de la tête coupée de Méduse<sup>19</sup>. Phylactère puissant, écartant tout mal, miasme, fantôme et envoûtement<sup>20</sup>, elle est portée en amulette, surtout par les enfants<sup>21</sup>. Ses vertus médicales sont multiples<sup>22</sup>.

16. Pausanias 1, 21, 3 (pleurs de Niobé); Antoninus Liberalis, *Les métamorphoses*, 30 (pleurs de Byblis). D. Arnould, *Le rire et les larmes dans la littérature grecque d'Homère à Platon*, Paris 1990, 235-39. Cf. le paysage pétrifié que traverse Persée; Ovide, *Métamorphoses*, 4, 628.

17. Ovide, *Métamorphoses*, 10, 243-97. Sur la «dépétrification» ou animation de statues, voir Frontisi-Ducroux, *L'homme-cerf*, 215-19.

18. Ovide, *Métamorphoses* 15, 416-17. Pour les sources, voir L. Leurini, «Il corallo nei testi greci e latini», in J.-P. Morel, C. Rondi-Costanzo, D. Ugolini (éds), *Corallo di ieri, corallo di oggi*. Atti del convegno, Ravello 1996, Bari 2000, 81-97.

19. Ovide, *Métamorphoses*, 4, 744-52; *Lapidaire orphique*, 558-74; Dioscorides, *De material medica*, 5, 121; Belleau, *Amours et nouveaux échanges*, XVI-8, *Le corail*, v. 85-90.

20. Voir aussi les lapidaires de Marbode, 20; Philippe de Thaon, 18 et 26; Jean de Mandeville, 28.

21. Pline, *HN*, 32, 24 (qui classe le corail parmi les animaux marins). Voir les éléments de parure en corail taillés en forme d'animaux et de coquillage provenant de la tombe d'un enfant âgé de moins de deux ans à Toulouse; F. Dieulafait (éd.), *Métropolis: transport souterrain et archéologie urbaine à Toulouse, 1990-2007*. Catalogue de l'exposition, Toulouse, Musée Saint-Raymond 2 juillet 2007-2 mars 2008, Toulouse 2007, 99 (fig.). Sur cette production, M. Feugère, «Le corail à l'époque romaine», in Morel et al. (éds), *Corallo di ieri*, 205-10.

22. P. ex. *Kérygmes lapidaires*, 20. Voir C. Magdelaine, «Le corail dans la littérature médicale de l'Antiquité gréco-romaine au Moyen-Âge», in Morel et al. (éds), *Corallo di ieri*, 239-53.

Son port prévient les coliques et les calculs, bue mêlée à de l'eau ou du vin, elle neutralise les venins et les poisons. Par magie sympathique, le corail agit aussi sur les saignements internes; grâce à ses qualités astringentes, elle soigne les ulcères et les cicatrices. Le corail est parfois taillé et serti en bague comme une vraie pierre. Quelques exemplaires portent gravée la tête de la Gorgone, redoublant l'efficacité du bijou<sup>23</sup>.

L'ambre, *electrum*, entre dans cette catégorie de l'entre-deux, à la croisée de l'humain, de l'animal et du végétal. Selon Pline, il serait le produit des larmes versées par les sœurs de Phaéton, transformées en peupliers, aux bords du fleuve Eridan<sup>24</sup>. D'autres versions l'animalisent et font du *lyncurium* de l'urine de lynx solidifiée dans la terre<sup>25</sup>.

A l'inverse, le végétal peut engendrer des pierres. Parmi les curiosités, réelles ou imaginaires, que recense pseudo-Plutarque, se trouve un pavot qui pousse sur les bords du Caïque, en Mysie; il produit des pierres noires qui sont semées par les habitants et qui s'agitent quand la récolte promet d'être abondante<sup>26</sup>.

### Des pierres animalisées

Les correspondances entre les pierres et les animaux se traduisent de différentes manières. Par sa couleur ou sa forme, une pierre peut ressembler à un animal et porter son nom. Dans son livre 37, Pline en donne de nombreux exemples: la *sarcitis* a ainsi la couleur de la chair du bœuf, le *carcinias* celle du crabe, la *scoripitis* du scorpion<sup>27</sup>.

23. SGG II, Vr 25-6 et Pe20; Mastrocinque, 63, pl. 3 a-b (Vérone). *Kérygmes lapidaires*, 20: «C'est pourquoi on y grave une Gorgone et on l'enchâsse dans l'or ou l'argent». Damigéron-Evax, 7 le préconise, repris par Philippe de Thaon, 18; Jean de Mandeville, 28, y inscrit «un homme une épée à la main».

24. Pline, *HN*, 37, 31. Voir aussi la légende qui les attribue aux larmes des oiseaux méléagrides; Sophocle cité par Pline, *HN*, 37, 40-41. D'autres récits y voient de l'urine fossilisée de lynx, voir *infra*.

25. Pline, *HN*, 37, 52 citant Théophraste, *Le livre des pierres*, 28, repris par Marbode, 24 (ligure). L'urine de lynx se solidifie au contact de l'air: Ovide, *Métamorphoses*, 15, 414-15. Voir *infra* sa nature mâle ou femelle.

26. Pseudo-Plutarque, *Des fleuves*, 21.

27. Pline, *HN*, 37, 181; 37, 187.

Parfois la pierre évoque une partie de corps animal. L'œil est l'organe le plus fréquemment cité, ajoutant aux vertus de la pierre le pouvoir pétrifiant du regard, capable de neutraliser les puissances maléfiques<sup>28</sup>. Pline l'Ancien compare ainsi l'*astolos* aux yeux de poisson, le *lycophthalmos* aux yeux de loup, l'*aegophthalmos* aux yeux de chèvre, le *taos* au paon<sup>29</sup>.

L'analogie implique des correspondances plus profondes. Elle explique l'action thérapeutique en intégrant la minéralogie dans une médecine des signatures. L'efficacité des pierres gravées de l'image d'un lézard contre les maux oculaires est ainsi garantie par leur couleur verte ou mêlée de vert, évoquant l'animal, obligatoirement vert, qui entre dans la composition de nombreuses recettes médico-magiques pour les soins des yeux (Fig. 1)<sup>30</sup>.

L'animal peut être enfermé dans la pierre. «La *myrmécitis* renferme en elle l'image d'une fourmi rampante, *formica repens*; la *cantharias* celle d'un scarabée, *effigies scarabaeorum*», explique Pline<sup>31</sup>. Le motif fait-il référence à la faune prise dans l'ambre<sup>32</sup>? S'il n'est pas rare de trouver des pierres gravées du motif d'un insecte, fourmi, araignée, abeille, mouche, cigale..., d'autres logiques sont cependant à l'œuvre dans l'iconographie. Le choix de l'animal se réfère métaphoriquement à une vertu ou met en scène un monde à l'envers fantastique<sup>33</sup>.

28. Sur la notion de regard comme arme, voir Plutarque, *Propos de table*, 681E-82A.

29. Pline, *HN*, 37, 133 (*astolos*); 187 (*aegophthalmos*, *lycophthalmos*, *taos*).

30. C. Bonner, «Amulets Chiefly in the British Museum», *Hesperia*, 20 (1951), 326-27, no 25; S. Michel, *Die magischen Gemmen im Britischen Museum*, London 2001, n° 424. Voir le catalogue de S. Michel, *Die magischen Gemmen. Zu Bildern und Zaubersformeln auf geschnittenen Steinen der Antike und Neuzeit*, Berlin 2004, 264, cat. n° 14 (26 exemplaires). Sur les recettes utilisant un lézard vert contre les maux oculaires, P. Gaillard-Seux, «Les maladies des yeux et le lézard vert», in G. Sabbah (éd.), *Nommer la maladie. Recherches sur le lexique gréco-latin de la pathologie*, Saint-Etienne 1997, 93-105.

31. Pline, *HN*, 37, 187.

32. Pour l'observation du phénomène, Pline, *HN*, 37, 46.

33. P. ex. C. Weiss, *Die antiken Gemmen der Sammlung Friedrich Julius Rudolf Bergau im Germanischen Nationalmuseum*, Nürnberg 1996, nos 362-65, pl. VII-IX (fourmis), n° 361, pl. IX (abeille). Cf. les insectes en Grylles; K. Lapatin, «Grylloï», in Chr. Entwistle et N. Adams (éds), *Gems of Heaven. Recent Research on Engraved Gemstones in Late Antiquity c. AD 200-600*, London 2011, 88-98 (91, pl. 17).



Fig. 1. Agate mousse. Londres, British Museum G 230 (EA 56230). Reproduced by courtesy of the Trustees of the British Museum.

### Les bézoars

L'animalité des pierres peut aussi tenir à leur origine. De nombreuses pierres ou concrétions, appelées dès le XV<sup>e</sup> siècle *bezoar*<sup>34</sup>, sont extraites d'un animal. Différents noms les désignent dans la littérature antique selon l'animal qui les produit. Chaque type possède des propriétés remarquables.

Les pierres extraites des yeux garantissent ainsi la vision de l'avenir. La *hyenia*, logée dans les yeux de l'hyène, et la *chélonie*, dans ceux de la tortue indienne, placées sur ou sous la langue, permettent de prédire le futur<sup>35</sup>. Les qualités de l'animal se transmettent au détenteur de la pierre. Les pierres de faucon, qui proviennent du crâne de l'oiseau, procurent ainsi un regard perçant<sup>36</sup>. Issues d'animaux associés au surgissement renouvelé de la vie et à la fécondité, les pierres tirées d'un crapaud, *lithos phrynites*, ou d'une grenouille, *batrachos*, sont utiles pour séduire les femmes<sup>37</sup>.

34. R. van Tassel, «Bezoars», *Janus*, 60 (1973), 241-59.

35. Pline, *HN*, 37, 155; Damigeron-Evax, 11 (*chelonía*). Pline, *HN*, 37, 168; Socrate et Denys 53 (la pierre d'hyène).

36. Socrate et Denys, 48.

37. *Ibid.*, 52. Sur les croyances liées aux grenouilles, voir p. ex. P. Lévêque, *Les grenouilles dans l'Antiquité*, Paris 1999. La crapaudine médiévale

D'autres associations sont plus recherchées. Les pierres d'hirondelle naissent dans le crâne ou les entrailles des hirondelles. Elles soignent les maux oculaires et de gorge, et «rendent aimable, désirable, commode, que le propriétaire soit un homme ou une femme»<sup>38</sup>. Patricia Gaillard-Seux a montré que ces vertus sont un héritage de traditions plus anciennes associant l'hirondelle à Isis et Astarté<sup>39</sup>.

Ces concrétions animales ne sont en principe pas gravées, comme le prescrivent certains traités<sup>40</sup>. Pline explique que la *draconitis* ou *dracontias*, qui se trouve dans le crâne des dragons, est d'une blancheur transparente qui «ne souffre ni polissage ni travail»<sup>41</sup>. Elles sont portées serties dans une monture, comme la fameuse alectoire, tirée du coq, qui rend combatif comme l'animal et procure la victoire:

On nomme *alectories* du grec *alector*, le coq, des pierres qu'on trouve dans le gésier des coqs; elles ont l'apparence du cristal, la grosseur d'une fève. On prétend que Milon de Crotone, pour l'avoir portée dans les combats, passait pour invincible<sup>42</sup>.

La faveur de l'alectoire, talisman des athlètes, traverse les siècles et se retrouve dans tous les lapidaires du Moyen Âge et de la Renaissance<sup>43</sup>. Rémy Belleau le répète:

tesmoin ce luteur indomptable, ce fort Milon inexpugnable, qui remparé de la vertu de ceste pierre a tousjours gagné la victoire quelque part qu'il ait combattu<sup>44</sup>.

en est l'héritière. Voir aussi la *sauritis* qui se trouve dans le ventre du lézard vert: Pline, *HN*, 37, 181; Socrate et Denys, 51. Les pierres de poissons: Pline 37, 153 (*cinaedia*), 37, 182 (*synodontitis*), de serpents: 30, 139 (du serpent *boua*), 37, 158 (*draconitis*).

38. Socrate et Denys, 47. Voir aussi la *chloritis*, de la couleur de l'herbe, qui se trouve dans le gésier de la bergeronnette; Pline, *HN*, 37, 156.

39. Sur les multiples qualités de l'hirondelle, voir l'article de P. Gaillard-Seux dans ce volume. Chez Belleau, *Amours et nouveaux échanges*, XVI-19, *La pierre d'arondelle* est apaisante et protège la chasteté.

40. La pierre de taupe fait exception; Socrate et Denys, 50.

41. Pline, *HN*, 37, 158.

42. *Ibid.*, 37, 144. Voir aussi Damigeron-Evax, 19.

43. Marbode, 3; Philippe de Taon, 3; Jean de Mandeville, 16.

44. Belleau, *Amours et nouveaux échanges*, XVI-18, *La pierre du coq*, dite



D'autres pierres sont issues de l'humeur solidifiée d'un animal, tels les galets de variolite produits par les serpents, utilisés encore aujourd'hui pour guérir les morsures et piqûres venimeuses, ainsi que de manière générale les lésions cutanées<sup>45</sup>. L'ambre s'inscrit dans cette catégorie sous la forme du *lyngurium*.

### *L'anthropomorphisme des pierres*

Les pierres possèdent aussi de nombreuses correspondances avec le corps humain. Leur matériau peut être mis en correspondance avec une humeur corporelle<sup>46</sup>, et parfois on le dit explicitement issu d'une humeur, comme le sang. L'hématite, un oxyde de fer de couleur gris métallisé, qui produit une poudre rouge quand on la travaille, est ainsi comparée à du sang solidifié. Par magie sympathique, elle contrôle les flux sanguins et peut stopper les hémorragies<sup>47</sup>.

Qui toucherait sa surface pourrait prétendre qu'il a sous les mains de la pierre quand ce n'est guère qu'en fait du sang coagulé. Sa couleur est vraiment celle du sang en effet: trempée dans de l'eau la matière devient vite du véritable sang<sup>48</sup>.

La forme de certaines pierres évoque parfois une partie du corps, explique Pline:

Il y a une autre classification que j'utiliserais volontiers: des pierres tirent en effet leur nom des parties du corps: l'*hépatitis* du foie, les nombreuses variétés de *stéatitis* de la graisse de tel ou tel animal, il y a les

*Gemma Aleatoria*, v. 19-24. Voir aussi les lapidaires de Marbode, 3; Philippe de Thaon, 4; Jean de Mandeville, 16.

45. Hugues Berton, «Etude sur les pierres à venin, Origine et provenance des séries dites de pierres à venin en Velay-Vivarais», *Ephesia grammata*, 3 (2009) <[http://www.etudesmagiques.info/2009/EG\\_2009-03.pdf](http://www.etudesmagiques.info/2009/EG_2009-03.pdf)>.

46. Sur les rapports possibles entre les couleurs des gemmes et les humeurs corporelles, voir A. Mastrocinque, «The Colours of Magical Gems», in Entwistle et Adams (eds), *Gems of Heaven*, 62-68.

47. Bien attestée dans les lapidaires du Moyen Âge et de la Renaissance; Gontero-Lauze, *Sagesses minérales*, 69-70 et *infra*.

48. Lapidaire orphique 659. Voir Psellos, aussi B. Baldwin, «Michael Psellus on the Properties of Stones», *Byzantinoslavica*, 56 (1995), 397.

reins d'Adad, l'œil d'Adad, le doigt d'Adad, c'est aussi le nom d'un dieu adoré par les Syriens<sup>49</sup>.

Leur aspect peut correspondre à celui d'organes, notamment les reins<sup>50</sup>. Des parties de corps peuvent être aussi visibles à sa surface, comme les mains blanches qui s'entrelacent sur la *chernitis*<sup>51</sup>. Certaines pierres portent l'image d'un sexe:

L'*hermu aedoeon* doit son nom aux parties viriles (*uirilitas*) que la pierre porte sur fond blanc, ou quelquefois noir, ou blême, au centre d'un cercle de couleur d'or<sup>52</sup>.

Très fréquent sur d'autres supports, bagues ou pendentifs<sup>53</sup>, le motif du phallus est cependant rare dans la glyptique où le pouvoir des minéraux se combine avec un autre système iconographique. L'image explicite d'un phallus est inutile, car l'identification du sexe des pierres fonctionne selon d'autres critères.

### Le sexe des pierres

L'identification du sexe des pierres repose principalement sur l'observation de leur couleur. Le principe est simple, comme l'expose Théophraste dans son *Livre des pierres* (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.): une couleur intense, lumineuse, caractérise une pierre mâle, *arren*, des reflets doux, plutôt mats, une pierre femelle, *thelus*.

Et il existe encore, comme il a été dit plus haut, d'autres différences entre les pierres, même portant le même nom. Pour la cornaline, l'une est diaphane, plus rouge, elle s'appelle femelle; l'autre également transparente, mais plus foncée, mâle. La pierre de lynx se distingue de la même manière: la femelle est plus transparente, plus jaune. L'azurite est également appelée mâle, l'autre femelle, le mâle est plus foncé<sup>54</sup>.

49. Pline, *HN*, 37, 186.

50. Sur un «rein d'Hadad» au Cabinet des Médailles à Paris, voir Mastrocinque, «The Colours of Magical Gems», 63, fig. 6.

51. Pline, *HN*, 37, 191.

52. *Ibid.*, 37, 166.

53. P. ex. C. Jones, *Sex or Symbols? Erotic Images of Greece and Rome*, London 1982, 61-75.

54. Théophraste, *Le livre des pierres*, 38 (trad. F. de Mély, *Les lapidaires de l'Antiquité et du Moyen Âge III 1 Les lapidaires grecs*, Paris, 1902). Pline, *HN*,

Tous les traités lapidaires antiques et médiévaux suivent cette catégorisation. L'opposition mâle/femelle se décline avec des variantes selon les auteurs, contrastant intense/atone, foncé/clair, brillant ou transparent/mat, flamboyant/doux, léger ou tendre/dur ou compact. L'auteur des *Kérygmes lapidaires d'Orphée* distingue ainsi les sortes mâle et femelle de la topaze :

Topaze. Elle ressemble au cristal, translucide comme lui, mais la topaze est verte, pas trop près de la couleur de la bette, dure, compacte, transparente. C'est la variété mâle. La variété femelle est plus légère et renvoie aux rayons du soleil des éclats plus doux que la variété mâle. Cette caractérisation des pierres mâles et femelles s'étend à toutes les pierres en général, car il faut attribuer aux mâles les traits masculins et aux femelles les traits féminins<sup>55</sup>.

Quand la pierre est issue d'un animal, son sexe correspond à celui de l'animal qui l'a produite. Le *lyngurium* est ainsi issu des mâles «quand il est roux et couleur de feu», des femelles «quand il est plus atone et blanc». Théophraste précise que sa force est supérieure si l'urine vient d'un animal non seulement mâle mais de surcroît sauvage<sup>56</sup>. Certaines pierres conjuguent les deux sexes. L'onix formé de parties de couleur noire, blanche et miel, renvoie au couple d'Apollon et Artémis, des jumeaux de sexe différent, et favorise la naissance de jumeaux<sup>57</sup>, à moins d'y reconnaître une pierre bisexuelle, la *diphyes*, qui peut soit encourager l'homosexualité, soit stimuler l'amour conjugal :

La pierre *diphyes* est tachetée et contient deux couleurs, du noir et du blanc. Elle a parfois au centre des couleurs qui forment comme des caractères. Quand vous la trouvez, vous la frappez contre une pierre très dure et vous la cassez en deux. L'une contient une protubérance en elle. Elle contribue à l'amour perpétuel entre mari et femme<sup>58</sup>.

37, 101. Voir aussi 37, 106: «Dans ces pierres aussi les mâles ont un éclat plus vif, les femelles un brillant plus indolent et plus mat. *Et in autem mares excitatius fulgent, feminae pigriores et crassius nitent*». P. ex. Baldwin, «Michael Psel-lus», 398 (escarboucle).

55. *Kérygmes lapidaires*, 8.

56. Pline, *HN*, 37, 34; Théophraste, *Le livre des pierres*, 31.

57. Cf. le *panéros* ou *panérostos*, dédié à Vénus; Pline, *HN*, 37, 178. L'onix: Socrate et Denys, 33.

58. Damigéron et Evax, 58. *Ibid.*, 63: «Elle mène à l'amour les femmes vers les femmes, les hommes vers les hommes». Voir aussi Pline, *HN*, 37, 157.

Cette valeur sexuée différentielle, basée sur l'observation des couleurs et des textures, remonte à la plus haute Antiquité<sup>59</sup>. Des tablettes découvertes à Assur (début du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.) livrent la liste de plus de cent variétés de pierres. La fabrication d'amulettes suit des consignes très précises. Le texte donne le nom de la pierre, l'indication de la quantité de perles, et l'ordre à suivre qui tient compte du sexe de la pierre, mâle ou femelle.

### Sexualité et fécondité

La sexualité et la fécondité constituent l'un des principaux domaines d'action des pratiques magiques<sup>60</sup> où les minéraux occupent aussi une place importante. De nombreuses variétés de pierres servent d'aphrodisiaque ou augmentent la séduction, telle l'agate qui «suscite chez les hommes le désir des femmes et chez les femmes le désir des hommes si on se l'attache»<sup>61</sup>. D'autres, plus rares, la modèrent, comme la pierre ponce qui protège la chasteté des jeunes filles nubiles<sup>62</sup>.

Ces pouvoirs sont associés à la croyance qui crédite les pierres d'une vie propre. Comme l'être humain, les pierres ont des penchants, des sympathies et des antipathies. Elles deviennent animées (*empsychous*) quand on les frotte<sup>63</sup>. Certaines peuvent même parler: la sidérite possède des propriétés mantiques et répond aux questions avec une «voix de nouveau-né», puis rend son souffle, comme un être humain, à la fin de la procédure<sup>64</sup>. Le *Lapidaire orphique* explique que cette «pierre parlante», aussi appelée «orite animée», fut offerte par Apollon au devin Hélénos: il faut la bercer comme un enfant jusqu'à ce qu'elle pousse «le cri d'un

59. B. André-Salvini, «L'idéologie des pierres en Mésopotamie», in A. Caubet (éd.), *Cornalines et pierres précieuses. La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam*, Paris 1999, 373-400 (385-87). Sur la perception religieuse des minéraux en Egypte, voir les nombreux travaux de S. Aufrère, notamment *L'univers minéral dans la pensée égyptienne*, I-II, Le Caire 1991.

60. Cf. Chr. A. Faraone, *Ancient Greek Love Magic*, Cambridge Mass. 1999.

61. *Kérygmes lapidaires*, 21. Voir aussi Damigéron-Evax, 17. Pline, *HN*, 37, 148 (*aphrodisiaca*).

62. Plutarque, *Des fleuves*, 7. Voir aussi *ibid.*, 25.

63. Voir Socrate et Denys, 49 (pierre de dragon), 50 (pierre de taupe).

64. *Kérygmes lapidaires*, 16.

nouveau-né»; une fois les réponses aux questions obtenues, «elle rend l'âme»<sup>65</sup>.

Les propriétés de l'aimant, ou magnétite, synthétisent ces qualités: la pierre est jugée vivante car elle est animée d'un souffle, *spiritus*, qui attire irrésistiblement le fer.

La pierre magnétite a de grandes vertus. Elle est pleine de souffle, *plenus enim spiritu*, c'est-à-dire qu'elle attire le fer placé à proximité et le retient<sup>66</sup>.

Sa particularité aurait retenu l'attention des présocratiques. Selon Aristote, Thalès de Milet en aurait conclu qu'il s'agit d'un *ferrum uiuum*, doté d'une âme:

Il semble que Thalès, lui aussi, d'après ce qu'on rapporte, considèrerait l'âme, comme un principe moteur: l'aimant, selon lui, possède une âme, *psychè*, puisqu'il met le fer en mouvement<sup>67</sup>.

Plin l'anthropomorphise: il l'imagine avec un véritable corps, doté de mains, de pieds, de sens et de volontés<sup>68</sup>. Il en distingue aussi deux variétés dont la force dépend du sexe, mâle ou féminin:

Ces catégories diffèrent d'abord selon le caractère mâle ou femelle, ensuite par la couleur. Car les magnétites qu'on trouve en Magnésie de Macédoine sont rousses et noires, en Béotie il y en a plus de rousses que de noires; celle qu'on trouve en Troade est noire, de sexe féminin, et, par conséquent, sans forces<sup>69</sup>.

Le pouvoir d'attraction de la pierre explique son rôle dans la magie amoureuse. Comme le fer, l'amant sera captivé. Sur plusieurs gemmes magiques en magnétite ou en hématite, Eros torture Psyché avec sa torche ou s'enlace avec Psyché<sup>70</sup> (Fig. 2). Le

65. *Lapidaire orphique*, 360-89. J. Schamp, «Apollon prophète par la pierre», *Revue belge de philologie et d'histoire*, 59, 1 (1981), 29-49.

66. Damigéron-Evax, 30.

67. Aristote, *De l'âme*, 1, 2, 405a; Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, 1.1.24. Macri, *Pietre viventi*, 31-40.

68. Plin, *HN*, 36, 126. Voir aussi *ibid.*, 34, 147.

69. *Ibid.*, 36, 128.

70. Voir Michel, *Die magischen Gemmen*, 265, cat. 15. 2, spéc. 15. 2c, pl. VI,



Fig. 2. Magnétite. The J. Paul Getty Museum, Villa Collection, Malibu, California, 85.AN.370.39. Photo du musée.

motif se rapporte sans doute à l'effet espéré de la pierre, aussi utile aux hommes qu'aux femmes. L'image correspond très exactement au texte intitulé *Le glaive de Dardanos*, conservé sur un papyrus magique du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., qui précise que cette pierre respire<sup>71</sup>:

L'épée de Dardanos. Opération magique qui est appelée «épée», car rien ne l'égale en efficacité. Elle fait plier et attire sur-le-champ la psyché de qui tu veux, quand tu dis le charme et les mots suivants: «Je plie la psyché d'Un tel.

Prends une pierre magnétique qui respire, et grave dessus Aphrodite chevauchant Psyché, la dominant de la main gauche, avec ses boucles liées, et au-dessus de sa tête écris: *achmagé rharpepséi*; sous Aphrodite et Psyché, grave Eros debout sur le ciel, brandissant une torche enflammée et brûlant Psyché; sous Eros écris les mots suivants: *achapa Adonaïe basma charako Iacob Iao é: pharpharêi*; de l'autre côté de la pierre grave Psyché et enlacés; sous les pieds d'Éros inscris: *s s s s s s s*; sous Psyché: *ê ê ê ê ê ê ê*. La pierre une fois gravée et consacrée, sers-t'en de la manière suivante: place-la sous ta langue, tourne toi vers ce que tu désires avoir et dis la formule suivante [...]

2. Cf. René Mouterde «Le glaive de Dardanos, objets et inscriptions magiques de Syrie», *Mélanges de l'Université Saint-Joseph Beyrouth*, 15, 3 (1930), 53-64.

71. PGM IV, 1716-1870. Trad. P. Charvet et A.-M. Ozanam, *La magie. Voix secrètes de l'Antiquité*, Paris 1994, 65-68.

Par la suite, et pour des siècles, la pierre d'aimant va être utilisée comme gardienne de la sexualité, pour tester la fidélité d'un conjoint, c'est-à-dire de l'épouse. Au souffle s'ajoute une odeur pestilentielle qui jette l'épouse infidèle hors du lit<sup>72</sup>.

Quand l'épouse dort, ils placent la pierre sous sa tête en secret. Si elle était pure de rapport avec tout autre homme, elle se roulait vers son mari dans son sommeil, et elle l'embrassait comme poussée par quelqu'un. Si au contraire elle avait eu des rapports avec un autre homme, la pierre émettait comme une force d'un puissant esprit à l'odeur repoussante de sorte que la femme, touchée, tombait du lit sur le pavement [...]. Mais elle a aussi rendu des maris à leurs épouses.

Relevons que l'aimant est aussi appelé «pierre d'Héraclès». Le choix du héros n'est pas fortuit. Amant infatigable, père de nombreux enfants, capable d'inverser de rôle avec Omphale, Héraclès est étroitement associé à la sexualité féminine et protège le ventre des femmes<sup>73</sup>. L'usage de la pierre ne concerne en effet pas que la séduction. L'aimant a aussi des qualités thérapeutiques gynécologiques. Il peut favoriser la conception, car il aide à attirer et retenir la semence masculine en cas de stérilité<sup>74</sup>. À l'inverse, on peut l'utiliser comme contraceptif, enveloppé dans un papyrus inscrit d'une formule magique liée avec les poils d'une mule<sup>75</sup>. La trouvaille récente en Israël d'un tube phylactère en argent contenant de la poudre d'hématite pourrait correspondre à ce genre de pratique<sup>76</sup>.

72. *Kérygmes lapidaires*, 11; Damigéron-Evax, 30. Voir aussi les lapidaires de Marbode, 19; Philippe de Thaon, 62; Jean de Mandeville, 25.

73. Sur Héraclès et le ventre des femmes, N. Loraux, *Les expériences de Tirésias, Le féminin et l'homme grec*, Paris 1989, 150-60, et sur les gemmes magiques, V. Dassen, «Le secret d'Omphale», *Revue archéologique*, (2008), 265-81.

74. Pour combattre la stérilité, p. ex. *Des femmes stériles* 243 (Litttré 8.458-9): «Si la matrice ne retient pas le sperme, prendre du plomb et la pierre qui attire le fer, bien triturer, nouer dans un chiffon, tremper dans du lait de femme, et mettre en pessaire».

75. PGM XXIIa 11-14. Bue trois fois, elle rend stérile chez Philippe de Thaon, 62.

76. Sh. Ilani, A. Rosenfeld et M. Dvorachek, «Mineralogy and Chemistry of a Roman Remedy from Judea, Israel», *Journal of Archaeological Science*, 26 (1999), 1323-26.

Rémy Belleau commente les vertus de cette «pierre animée» qui peut aider l'accouchement, peut-être en attirant au-dehors l'enfant: «l'Aymant est propice pour les accouchemens attaché sur la cuisse»<sup>77</sup>. Le traité de Socrate et Denys semble attribuer des propriétés similaires à la calcédoine, «capable d'attirer la matière à proximité, happant les fœtus comme la magnétite attire le fer»<sup>78</sup>.

Le débat sur l'âme des pierres<sup>79</sup> se poursuit jusque dans les traités de minéralogie du XVII<sup>e</sup> siècle. Certains ne parviennent pas à trancher, tel Daniel Hartnaccus, qui affirme que les minéraux ne sont ni vivants ni morts, *mineralia nec viva nec mortua sunt*<sup>80</sup>. D'autres auteurs leur reconnaissent une âme végétative<sup>81</sup>.

### Grossesses minérales

Engendrées au sein de la terre, les pierres possèdent une force génératrice et exercent une influence sur la capacité reproductrice des humains<sup>82</sup>; on les utilise pour favoriser la fécondité, telle l'agate<sup>83</sup> ou comme contraceptif ou abortif<sup>84</sup>. Relevons que leur action n'est cependant pas toujours positive, certaines font engendrer des monstres:

77. Belleau, *Amours et Nouveaux Eschanges*, XVI-3, *La pierre d'Aymant ou calamite*, v. 249-50.

78. Socrate et Denys, 29.

79. D'autres pierres ont des sens et entendent, cf. les pierres *philadelphoi* de Thrace qui réagissent quand on prononce leur nom selon Thrasytle le Mendésien; Pseudo-Plutarque, *Des fleuves*, 11, 3.

80. *Curiosa naturae seu Admiranda physica*, Lepizig 1684. A. F. Dawson, *The Birth and Development of Geological Sciences*, Baltimore 1938, spéc. 98-102, figs 9-10.

81. Johannes Henricus Alstedius, *Scientium omnium encyclopediae*, Lyons 1649: «Mineralia non habent animam manifesto viventem qualem habent vegetabilia et animalia *sed latentem aliquo modo et proximam animae vegetivae*. Id colligere est ex virtutibus mineralium, quae tantae sunt ac tales ut non nisi ab anima quadam proficisci queant. Quando igitur mineralia dicuntur corpora inanimata hoc accipien- dum est non absolute sed comparate».

82. Cf. le nom de latin de *gemma*, qui signifie «le bourgeon», et renvoie à ces qualités génératrices.

83. *Kérygmes lapidaires*, 6 (pierre de jaspé).

84. Chez Damigéron-Evax, 16, l'orite est contraceptive et peut expulser le fœtus d'une femme enceinte; répété par Marbode, 43, Philippe de Thaon, 66 et Jean de Mandeville, 50. Cf. la calcédoine dans Socrate et Denys, 29.



Le baroptène ou baripe est noir avec des nodosités couleur de sang et blanches; on n'en veut pas comme amulette, parce qu'il engendre des monstres, *proicitura portentosa*<sup>85</sup>.

Elles possèdent aussi une capacité d'auto-génération et peuvent être enceintes. Le premier, Théophraste l'affirme, mais sans donner de détails<sup>86</sup>:

Mais leur pouvoir, *dunamis*, le plus extraordinaire, si cela est vrai, est qu'elles engendrent.

Pline nous livre l'inventaire le plus complet des différentes variétés de pierres enceintes d'une autre pierre, des **pierres-grelots** qui vont protéger les femmes enceintes selon le principe de la magie sympathique. La plus célèbre est l'aétite ou pierre d'aigle (*aetos*), probablement une sorte de géode, décrite par plusieurs auteurs comme une pierre enceinte d'une autre pierre plus petite:

Cette pierre est grosse (*praegnans*) d'une autre pierre qui résonne quand on la secoue, enfermée comme dans un utérus (*uelut in utero sonante*). Mais les pierres aétites n'ont cette vertu curative que prises dans le nid<sup>87</sup>.

Pline revient à plusieurs reprises sur l'aétite qui protège primordiallement la grossesse en prévenant les avortements<sup>88</sup>:

La pierre aétite trouvée dans l'aire d'un aigle préserve le fœtus contre toutes les menaces d'avortement, une plume de vautour placée sous leurs pieds aide les parturientes.

Elle doit être ôtée afin que l'accouchement puisse avoir lieu<sup>89</sup>:

Les aétites attachées aux femmes enceintes ou aux femelles pleines des quadrupèdes dans la peau d'animaux sacrifiés maintiennent en place le

85. Pline, *HN*, 37, 150.

86. Théophraste, *Le livre des pierres*, 5. Pline, *HN*, 36, 134, le répète: «Le même Théophraste et Mucien croient qu'il y a des pierres qui en engendrent d'autres».

87. Pline, *HN*, 10, 12.

88. *Ibid.*, 30, 130.

89. *Ibid.*, 36, 151.

fruit de la conception, et on ne doit les ôter qu'au moment de l'enfantement. Autrement il y a ptose de la vulve. Mais si on ne les enlevait pas lors de la mise au monde, celle-ci ne pourrait absolument pas avoir lieu.

Le traité de Damigéron-Evax décrit l'aspect de cette pierre, qui suggère celui d'une géode, en introduisant des variantes sur son emploi. Son application peut aussi favoriser l'accouchement:

L'aétite est une pierre couleur de pierre ponce, d'aspect très rugueux et elle contient en elle une autre pierre, comme si elle était enceinte. Elle est donc utile aux femmes enceintes. Liée au bras gauche, elle empêche les fausses couches. Elle est également apte à accélérer l'accouchement car, quand la femme est en travail, si on introduit la pierre, si on la broie et si on la met sur ses reins, elle sera aussitôt délivrée.

En 1950, Alfons Barb note que cette légende a pu se construire sur un jeu de mots, volontaire ou non<sup>90</sup>. Le nom le plus répandu, *lapis aetites*, dérive de celui de l'aigle (*aetos*), à cause d'une confusion entre deux termes akkadiens de consonance identique, concevoir (*erû*) et l'aigle (*erû*). La «pierre de grossesse» en akkadien est devenue pierre d'«aigle»; l'erreur de traduction a entraîné la création d'une légende destinée à donner un rôle à l'aigle. La tradition va donc en faire des pierres que l'on trouve dans l'aire des aigles où elle protège les œufs<sup>91</sup>. Cette pierre n'existe cependant pas en Mésopotamie, qui connaît d'autres pierres favorables aux naissances<sup>92</sup>.

Pline distingue quatre variétés d'aétite, d'Afrique, d'Arabie, de Chypre et de Taphiusa en Grèce<sup>93</sup>. Il en existe même deux sortes, mâle et femelle:

Ces pierres dit-on, se présentent par couple, un mâle et une femelle, et, sans elles, avons-nous dit, les aigles ne se reproduisent pas, et c'est pourquoi on ne rencontre ces pierres que deux par deux<sup>94</sup>.

90. A. A. Barb, «Birds and Medical Magic. 1. The Eagle-Stone», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 13 (1950), 316-18. L'étude est développée par G. Dossin, «L'Euphrate au secours des parturientes», *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire médiévales et slaves*, 20 (1973), 213-21.

91. *Damigéron-Evax*, 1.

92. M. Stol, *Birth in Babylonia and the Bible. Its Mediterranean Setting*, Groningen 2000, 49-52.

93. Pline, *HN*, 36, 149-51.

94. *Ibid.*, 36, 149.

Leur identification repose toujours sur les mêmes principes, au masculin la dureté, au féminin la fragilité:

L'aétite qui provient d'Afrique est petite et tendre et porte en elle comme en son sein une argile douce et blanche. Elle est friable et on lui attribue le sexe féminin<sup>95</sup>.

On apprend ainsi qu'il existe des pierres mâles enceintes<sup>96</sup>:

L'espèce mâle, que produit l'Arabie, est dure, semblable à la noix de la Galle et renferme en elle-même une pierre dure.

Il signale d'autres sortes encore de pierres enceintes, telles la paéanite ou gaéanite, provenant des environs du tombeau de Tirésias en Macédoine, pareille «à de l'eau congelée»<sup>97</sup>, la gassinade, de Perse, de couleur brunâtre<sup>98</sup>. Les pierres de couleur blanche évoquent un œuf, comme l'*enhygros*, «d'une blancheur lisse», «d'une rondeur parfaite», «quand on la remue un liquide va et vient à l'intérieur comme dans des œufs»<sup>99</sup>. La *cyitis* des environs de Coptos est également blanche, «on croirait qu'elle est grosse d'une autre pierre, qui se signale même par un bruit sec»<sup>100</sup>, tandis que la pierre samienne se reconnaît à sa blancheur et à son poids: «On prétend aussi qu'en amulette, elle maintient en place le fœtus»<sup>101</sup>. Les pierres logées dans l'écorce d'un arbre, comme le fœtus dans le corps de sa mère, possèdent aussi la propriété de prévenir les avortements<sup>102</sup>.

Dioscoride précise la géographie corporelle à respecter afin d'assurer à l'aétite ses pouvoirs, passant du bras (gauche) à la cuisse quand l'accouchement se prépare<sup>103</sup>:

95. *Ibid.*, 36, 149.

96. *Ibid.*, 36, 150.

97. *Ibid.*, 37, 180. Voir aussi Marbode, 34: la péanite «porte une autre pierre à l'intérieur [...]â. Quelle que soit sa valeur, elle vient en aide à la parturiente».

98. *Ibid.*, 37, 163 (gassinade).

99. *Ibid.*, 37, 190. Cf. le coquillage en Mésopotamie, symbole de la grossesse, écrit en sumérien avec un idéogramme combinant le signe «eau» et «intérieur du corps»; Stol, *Birth in Babylonia*, 51-52.

100. Pline, *HN*, 37, 154.

101. *Ibid.*, 36, 152.

102. *Ibid.*, 16, 199.

103. *De materia medica*, 5, 118. Le même emplacement, sur le bras gauche,

Liée au bras gauche, l'aétite fait porter l'enfant à terme, aux femmes qui sont en danger d'avorter, en raison de leur lubricité ou d'un relâchement de la matrice. Mais si elles sont en travail d'enfant, il faut l'ôter du bras et l'attacher sur la cuisse, elle supprimera les douleurs.

De nombreux objets se rapportent à cette pratique magique. À côté d'hochets anthropomorphes, de fausses pierres en terre cuite, imitant des géodes, datent de l'époque romaine<sup>104</sup>. En Europe occidentale, ces pierres «enceintes» furent utilisées jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle comme amulettes pour éviter une fausse-couche et faciliter l'accouchement<sup>105</sup>, mais leur emploi varie selon les traditions. Les effets sont inversés dans le *Picatrix*, ce traité de magie arabe, une compilation, rédigé au XI<sup>e</sup> siècle, traduit en espagnol en 1256, puis en latin qui va connaître une faveur énorme à la Renaissance. L'aétite aide à enfanter, mais peut aussi **empêcher** la conception:

Si tu veux empêcher une femme de procréer, et si tu désires prendre des oiseaux, fais, d'après les actions de Jupiter, une forme de vautour, à l'heure de Jupiter, quand le premier décan du Sagittaire est à l'ascendant ainsi que Jupiter, et ce dans une pierre appelée <...> qui fait enfanter facilement. [...]

La pierre dont on nous avons parlé tire au rouge dans sa couleur; quand on l'agite dans les mains, une autre pierre résonne à l'intérieur; et quand on la polit, une eau blanche en sort. Si tu poses cette pierre au-dessus d'une femme, elle ne concevra pas tant que la pierre sera au-dessus d'elle<sup>106</sup>.

est prescrit par le Marbode, 25 (*De echite*), et Belleau, *Amours et nouveaux nschanges*, XVI-17, *La pierre d'aigle, dite Aetites*, v. 42.

104. Pour l'époque gréco-romaine, voir p. ex. P. Saintyves, «Hochets d'argile ou amulettes d'accouchements», *Bulletin de la Société préhistorique française*, 32, 12 (1935), 621-27. Sur l'iconographie de femmes grelots; V. Dasen, «Femmes à tiroir», in **Ead.** (éd.), *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité*. Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre-1<sup>er</sup> décembre 2001, Fribourg-Göttingen 2004, 127-44.

105. Voir p. ex. C. N. Bromehead, «Aetites or the Eagle-Stone», *Antiquity*, 21, 81 (1947), 16-22, complété par A. A. Barb, «Birds and Medical Magic», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 13 (1950), 316-22; A. Roussel-Versini (dir.), *Naissances, gestes, objets et rituels. L'album de l'exposition*, Paris 2005, 17 (fig.); V. Dasen, «La vie *in utero*: images et imaginaire», in R. Frydman, E. Papiernik, C. Crémère, J.-L. Fischer (dir.), *Avant la naissance, 5000 ans d'images*, Paris 2009, 26-33 (27, figs 1-2).

106. *Picatrix*, 2, 46 (éd. et trad. B. Bakhouché, F. Fauquier, B. Pérez-Jean, Turnhout Brépols, 2003).

Ces pierres enceintes accouchent-elles? Pline le suggère en évoquant la durée d'une grossesse minérale. La paéanite accouche, dit-il, sans autre précision, et la durée de la grossesse de la gassinade est de trois mois, ce qui suggère une délivrance<sup>107</sup>. Chez pseudo-Plutarque, elles peuvent accoucher d'un être humain: Mithras rend ainsi féconde une pierre qui accouche d'un fils Diorphos que les dieux transforment à sa mort en montagne. Un fils humain né d'une pierre devient une montagne<sup>108</sup>.

L'imaginaire des pierres qui accouchent est transmise au Moyen Âge et à la Renaissance. Dans son *Livre des voyages*, Jean de Mandeville dit l'avoir testé avec succès: bien humectés de rosée de mai, les diamants mâles et femelles conçoivent et engendrent des petits qui se multiplient<sup>109</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Johann Lorenz Bauchius rapporte qu'au Paraguay les pierres font du bruit en accouchant de pierres précieuses<sup>110</sup>.

### *Des pierres genrées?*

Du point de vue archéologique, peut-on reconnaître le sexe des pierres selon les critères établis par les sources écrites? Leur couleur ou leur iconographie permettent-ils de définir un usage spécifiquement réservé aux hommes ou aux femmes? L'enquête montre qu'une fois de plus discours littéraire et iconographiques ne coïncident pas<sup>111</sup>. Si le choix des minéraux et des images n'est pas laissé au hasard, une autre logique conduit leur utilisation.

Le symbolisme opposant clair/foncé, blanc/noir, femelle/mâle, n'a ainsi pas d'implication directe sur l'emploi des gemmes. Le choix du matériau fonctionne selon d'autres références. Le lapis-lazuli est ainsi généralement associé à la magie amoureuse à cause

107. HN, 37, 180 (paéanite); 37, 163 (gassinade).

108. Pseudo-Plutarque, *Des fleuves*, 23.

109. M. Letts, *Mandeville's Travels: Texts and Translations*, II, London 1953, 319.

110. J. L. Bausch, *Schediasmata bina curiosa de lapide haematite et aetite ad mentem academiae naturae curiosorum congesta*, Leipzig 1665.

111. Sur ces décalages, voir A. M. Nagy, «*Gemmae magicae selectae*. Sept notes sur l'interprétation des gemmes magiques», in A. Mastrocinque (éd.), *Atti dell'incontro di studio 'Gemmae gnostiche e cultura ellenistica'*. Verona, 22-23 ottobre 1999, Bologna 2002, 153-79.

d'Aphrodite qui régit le bleu, couleur de l'eau et du monde lunaire, hérité des liens privilégiés de l'Hathor égyptienne avec cette pierre. Le destinataire de la gemme n'est cependant pas exclusivement féminin, ni masculin. Si quelques pièces représentent Arès capturant Aphrodite, la situation peut être aussi inversée: une gemme hématite montre ainsi Arès les mains liées derrière le dos, maîtrisé par Aphrodite (Fig. 3)<sup>112</sup>.

L'exemple des gemmes dites utérines démontre que les frontières entre masculin et féminin peuvent se brouiller. Réalisées d'ordinaire en hématite, une pierre de couleur sombre et intense, ces pierres gravées du motif d'une ventouse, symbolisant métaphoriquement l'utérus<sup>113</sup>, semblent avoir été principalement destinées à réguler le sang des femmes. Le sang coagulé qui forme la pierre serait issu de Kronos emasculé<sup>114</sup>. Ces gemmes étaient-elles donc exclusivement destinées aux femmes? Une hématite conservée dans la collection Skoluda (Fig. 4)<sup>115</sup> associe sur une face le motif de Chnoubis, une divinité en forme de serpent à tête de lion radiée<sup>116</sup>, au signe de triple S barré dont les pouvoirs s'appliquent à la région du ventre. A l'image d'un **utérus-ven-**

112. Michel, *Die magischen Gemmen*, 252, cat. no 5.3c; A. Blanchet, «Vénus et Mars sur des intailles magiques et autres», *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 67, 3 (1923), 220-34, fig. 1. Voir aussi *ibid.*, figs 2-4.

113. Michel, *Die magischen Gemmen*, 334-341, cat. no 54. Cf. V. Dasen, «Métamorphoses de l'utérus, d'Hippocrate à Ambroise Paré», *Gesnerus*, 59 (2002), 167-86; *ead.*, «Représenter l'invisible: la vie utérine sur les gemmes magiques», in V. Dasen (éd.), *L'embryon humain à travers l'histoire. Images, savoirs et rites*, Gollion 2007, 41-64; Chr. A. Faraone, «Magical and Medical Approaches to the Wandering Womb in the Ancient Greek World», *Classical Antiquity*, 30 (2011), 1-32. Voir aussi la série d'hématites avec le motif de Tantale, Id., «Does Tantalus Drink the Blood, or Not? An Enigmatic Series of Inscribed Hematite Gemstones», in U. Deli et C. Walde (hg.), *Antike Mythen. Medien, Transformationen und Konstruktionen*. Fritz Graf zum 65. Geburtstag, Berlin-New York 2009, 203-28.

114. *Lapidaire orphique*, 21. Sur sa nature sanguine, voir aussi Théophraste, *Le livre des pierres*, 37; *Kérygmes lapidaires*, 22; Pline, *HN*, 37, 169.

115. S. Michel, *Bunte Steine – dunkle Bilder: Magische Gemmen*, München 2001, n° 145, pl. 24; *Ead.*, *Die magischen Gemmen*, 259-60, cat. No 11.3d.

116. Sur le type, Michel, *Die magischen Gemmen*, 255-263, cat. no 11; voir en dernier lieu V. Dasen et A. M. Nagy, «Le serpent léontocéphale Chnoubis et la magie de l'époque romaine impériale», *Anthropozoologica*, 47 (2012), 291-314.



Fig. 3. Hématite. Coll. privée, ex-collection Adrien Blanchet. Photo A. Mastrocinque



Fig. 4. Hématite, coll. Skoluda 134. Mit freundlicher Genehmigung von S. Michel-von Dungern (Foto ©), d'après Michel, *Bunte Steine, Dunkle Bilder*, (voir note 115), pl. 24, no 145.

touse à gauche correspond à droite le motif d'une clef qui garantit sa fermeture pendant la grossesse et une heureuse délivrance. Le pourtour de la gemme porte l'inscription qui confirme l'usage élargi de la gemme:

*Chnoubis, pauson ponon tou stomachou*

Chnoubis apaise les maux d'estomac.

La pierre a pu servir à soigner tous les membres de la famille, du contrôle des règles à l'accouchement, sans négliger les saignements dus à un ulcère<sup>117</sup>. Le phénomène est attesté sur la longue durée. Les ex-voto d'ordinaire en bois offerts au XVIII<sup>e</sup> siècle à saint Léonard et saint Vitus au Tyrol, en forme de boules hérissées de piquants, représentent la matrice qui migre douloureusement dans le corps en provoquant des hémorragies. Mais ces objets furent aussi offerts par des hommes souffrant d'ulcères à l'estomac ou d'autres saignements internes<sup>118</sup>.

Cette polyvalence peut être saisie dans le vocabulaire anatomique grec et latin où règne une relative imprécision au sujet de la région du ventre. Dans le lexique médical grec, *stoma* désigne la bouche, l'orifice utérin ainsi que celui de l'estomac, tandis que *kardia* peut concerner aussi bien le cœur que l'estomac. Dans la littérature latine, *aluus* et *uenter* s'appliquent au ventre gravide et au ventre qui digère. Dans son livre consacré aux maladies internes, Celse applique tantôt le terme *uentriculus* pour l'estomac, tantôt *uentriculi* pour les parties du cœur, tandis qu'*uterus* désigne le ventre masculin ou féminin de manière générique<sup>119</sup>.

117. Cf. ses vertus thérapeutiques très larges, p. ex. Damigéron-Evax, 9; Dioscoride, *De materia medica*, 5, 126.

118. R. Andree, *Votive und Weihgaben des katholischen Volks in Süddeutschland. Ein Beitrag zur Volkskunde*, Braunschweig 1904, 136-38, appelés *Bär-mutter*, *Muetter*, *Spiess* (lance), *Stachelkugel* (boule hérissée), *Igel* ou *Stacheligel* (hérisson) (les plus anciens exemplaires répertoriés datent du XVII<sup>e</sup> s.).

119. Celse, *De la médecine*, 4, 1, 4 (*uterus* au sens générique de «ventre», *uentriculi* pour les parties du cœur), 4, 1, 6 (*uentriculus* pour l'estomac). Sur l'imprécision du vocabulaire hippocratique entre ventre, estomac et matrice, C. Roura, «Aproximaciones al lenguaje científico de la colección hipocrática», *Emerita*, 40 (1972), 319-27 (320-21). Sur le champ lexical latin, D. Gourevitch, «Les noms latins de l'estomac», *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 50 (1976), 85-110. Sur cet ensemble dans la médecine



L'usage genré des pierres était peut-être déterminé par le lieu de leur attache: la recette du codex Vossianus (VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) livre une formule magique contre les hémorragies qui s'applique aux hommes ou femmes. Elle sera liée autour du cou s'il s'agit d'un homme, au nombril s'il s'agit d'une femme<sup>120</sup>. L'emplacement suggère qu'il s'agit d'autres sortes de saignements, de nez pour l'homme, utérins chez la femme.

*Ad profluuium sanguinis scribis in charta et ligas de tela: «si uir est in collo, si mulier in umbilico, sicut terram non tangunt.*

En cas de saignement abondant de sang, inscris la formule sur un morceau de papyrus, et attache-le à l'aide d'un fil de trame tiré d'une toile, autour du cou s'il s'agit d'un homme, au nombril s'il s'agit d'une femme. Il faut le suspendre de manière à ce qu'il ne touche pas le sol.

En conclusion, l'étude des pierres et des gemmes magiques éclaire différentes manières de catégoriser le monde dans l'Antiquité, de créer de l'ordre dans sa multiplicité. Elle révèle, grâce aux principes de l'analogie, des correspondances cachées entre les règnes, des passages possibles du minéral au végétal et à l'animal, mais aussi du féminin au masculin. Le système est polarisé, mais ne se réduit pas à une opposition masculin/féminin. Car si les pierres ont un sexe, il existe des pierres masculines qui accouchent, et des pierres utérines bonnes pour les hommes.

# ABSTRACT

Many objects have transmitted the memory of magical rites and practices. Like plants and animals, a number of stones and concretions were believed to possess a secret life. The dividing line between species can be porous. Stones are gendered: some are feminine, others masculine, or bisexual, and they have a sexual life. They can breath, talk,

populaire, A. Berg, *Der Krankheitskomplex der Kolik -u. Gebärmutterleiden in Volksmedizin und Medizingeschichte*, Berlin 1935.

120. Codex Vossianus L.Q.9 de Leiden (éd. R. Heim, *Incantamenta magica graeca latina*, Leipzig 1892, 276). Cf. Pseudo-Priscien, *Euporista* (IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> s.): *Ligas in capite uiro, mulieri ad uentrem* (éd. V. Rose, Leipzig 1894, 276, 18-21).

attract or repel. Some are even pregnant and give birth to other stones. This paper explores the lapidaries' traditions and confront them with archaeological artifacts. Some objects cross centuries, such as the famous aetites. The system is polarised, but it is not reduced to a male/female opposition. If stones have a sex, there are masculine stones that deliver, and uterine stones good for men.

Véronique Dasen  
Université de Fribourg  
Institut des Sciences de l'Antiquité  
et du monde byzantin  
Veronique.dasen@unifr.ch